

La Paranoïa de Rafael Spregelburd.

Mise en scène de Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier.

Les écrivains, dramaturges et cinéastes latino-américains bénéficient d'une longue confrontation historique et existentielle avec un certain imaginaire « baroque » à l'œuvre dans ces régions. « La Paranoïa », de Rafael Spregelburd, dramaturge argentin, en est un nouvel exemple avec sa création à Chaillot.

Nous sommes quelque part dans le cosmos, à une époque lointaine et indéterminée, sur la terre en l'occurrence. Les puissances dominatrices, invisibles, doivent être alimentées en permanence par les fictions créées par les humains, colonisés qui ne doivent leur survie qu'à leur talent inventif et à leur matière grise. Une sorte de commando, mené à la baguette par un colonel, doit réaliser sa performance sous peine d'issue fatale. Cinq acteurs, trois hommes, une femme et un travesti, sont sur le plateau en avant-scène. Ce sont eux qui par leurs élucubrations et leur panique même créent les fictions qui se déroulent en arrière-plan avec d'autres comédiens, tantôt sur scène, tantôt sur écran cinéma.

Mais qui est l'avatar de l'autre : policier, chirurgien, mathématicien, prostituée... ? Nous sommes très vite installés dans le jeu délirant de plusieurs fictions accumulées.

Le jeu se déroule en alternance ou simultanément en avant-scène et derrière un cyclorama transparent entre présence physique et projec-

tions cinématographiques, avec des renvois vidéo à partir de caméras postées dans la salle qui projettent en direct sur le cyclorama des scènes jouées sur le plateau. Le montage scénique fonctionne à plein : les fictions créées par les humains pour rassasier les puissances obscures, subissent maintes anicroches : bégaiements, défaillances de mémoire, comportement dépressif, attitudes « border line » etc. selon la nature de chacun, jusqu'à l'incarnation problématique et robotique du travesti.

Ce n'est pas rien que de faire tenir ensemble des jeux de langage « hypertexte », des expressions individuelles très idiosyncrasiques, des flux de paroles incontrôlées et des injonctions autoritaires, le tout dans le décalage entre les situations improbables des comédiens et les fictions dont ils sont les créateurs : préparation en salon de coiffure style opéra chinois pour la fabrication de Miss Vénézuéla, chirurgie esthétique qui ressemble plus à une boucherie de trafic d'organes qu'à une pratique de pointe, explosions de délire vengeur de la star mal



« arrangée », scènes de séduction hystérique sans aboutissement, toutes propositions propres à fournir leur drogue à l'appétit des puissances.

La complexité de plusieurs niveaux de langage et leur intrication avec d'autres systèmes de représentation : vidéo, cinéma, exigeaient une prise de risque très calculée. Et si « La Paranoïa » fait références aux mathématiques, notamment les fractales, gageons que le calcul pratiqué par les metteurs en scène pour développer le tissu conjonctif de ce spectacle n'a pas été aisé. Mais il est réussi ; à ceci près que la mise en garde du début n'est peut-être pas suffisante pour éclairer le spectateur sur la cohérence des actions et que par ailleurs une certaine verbosité du texte aurait gagné à quelques coupures. Acceptons-le comme une rançon de la liberté du fantastique.

Les écrivains argentins sont les héritiers d'un panthéon littéraire impressionnant et les seuls noms de Borges, Cortazar ou Bioy Casares de « L'invention de Morel » ont une résonance plus ou moins proche dans « la Paranoïa ». Et l'on ne s'étonnera pas d'un cousinage plus qu'allusif à la pataphysique quand ce haut lieu qu'est la Patagonie apparaît ici plusieurs fois, à l'heure même où se déroulent à Buenos-Aires les Journées Pataphysiques.

Les comédiens tiennent tous le pari d'une performance individuelle et collective a priori

hasardeuse, dans un jeu libre, improvisé souvent et pourtant toujours maîtrisé. La troupe du Théâtre des Lucioles qui a fait ses classes à l'Ecole du théâtre National de Bretagne à Rennes est ici au mieux de sa forme. Acteurs et metteurs en scène, Elise Vigier, Pierre Maillet et Marcial Di Fonzo Bo ont déjà à leur actif une carrière bien établie. La mise en scène signée par Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo fait suite à celles, remarquables, de « La Estupidez », du même Spregelburd, et des pièces de Copi.

Le parti pris pour « La Paranoïa », jouer sur trois registres fictionnels différents correspondant à trois styles de mise en scène était très difficile à tenir. Ils l'ont réussi tant au niveau de l'illustration pénétrante de l'imaginaire (Elise Vigier) que par le jeu efficace en avant-scène, notamment les prestations de Pierre Maillet, travesti perfectionniste (un chaman transvesti ?), et de Marcial Di Fonzo Bo en mathématicien très convaincant.

Les Lucioles, une sacrée bande !

Urp QUICKSTRÖM

*La paranoïa se jouait
du 1er au 24 octobre 2009
au Théâtre National de Chaillot
Salle Gémier*